Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2'). - Téléph. CENTRAL 80-62

Cing Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cing Centimes

LA CHAMBRE ET LE COMITÉ SECRET

Une manœuvre oblique

La proposition de modification du règlement de la Chambre

est une nouvelle loi de dessaisissement

La question du comité secret est sim- possède pas la liberté d'esprit pour le

CE QU'ON PENSE CHEZ LES NEUTRES

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9') - Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

La médiation espagnole

M, Gomez Carillo explique aux lecteurs du « Bonnet Rouge les intentions et les actes du roi Alphonse XIII

> « Si la paix était signée ce soir, la guerre, pour vos générations futures, apparaitrait comme une guerre victorieuse.

" Je pense à un beau traité futur qui s'appellera : le traite de Madrid et qui fera oublier un autre traité odieux, aujourd'hui effacé : celui de Francjort... »

« Quelles que soient les propositions, | plus grand poète de notre langue, Ru-nous repoussons la médiation, d'où ben Dario, vient de mourir en Amériqu'elle vienne ! » Ces paroles de

si l'on peut appeler la folie un système - trouvent un propagateur zélé en la personne de M. Herbette, de l'Echo de Paris, qui écrit sous l'inspiration de celui que notre directeur se plaît à appe-ler spirituellement, le « diplomate de l'ancien modèle ».

Censuré

Notre directeur a l'autre jour commenté la lettre que lui avait adressée une personnalité politique » sur la médiation éventuelle d'Alphonse XIII. C'est à l'article du Bonnet Rouge que répondait M. Herbetle parlant pour le compte des Révérends Pères Joseph du quai

Il nous a paru intéressant de connaître une opinion autorisée sur un débat, qui de grê ou de force se posera bien un

Nul n'était plus qualifié que M. Go-mez Carrillo qui est à Paris, depuis de longues années, le correspondant du Liberal, le grand journal espagnol, délé-gué de l'Association de la Presse de Ma-drid. Il dirige aussi le journal l'Espagne qui paraît à Paris et on connaît la belle campagna trancophile qu'il a menée dès campagne francophile qu'il a menée des les premiers jours et dans laquelle il s'est dépensé avec ardeur. Gomez Carrillo a ccrit pendant la guerre 2 volula mitraille, où il a dit ses espoirs et son admiration. Ces livres, traduits et commentes dans tous les pays de langue latine, y ont eu les plus heurcux effeis pour la cause française. Et Gomez Carrillo m'a parlé avec ce même enthousiasme qui le faisait naguère, nouvel héros de Cervantès, se dresser l'épée ou la plume à la main, pour toutes les nobles querelles de justice et de liberté:

« L'article de M. Miguel Almereyda, sous la plume de qui chante l'âme la-tine, dit Gomez Carrillo, traduit les paroles jui, du cœur, montent déjà aux lèvres frémissantes.

« Sī j'étais un homme politique, je m'empresserais de répondre par le silence diplomatique... qui est souvent éloquent, mais je ne sais même pas ce que c'est que la politique ; je ne suis qu'un écrivain, sans la moindre attache de parti. C'est ce qui me permet de parler franchement et de dire : « Oui, ie crois... »

«Je connais beaucoup les hommes les plus éminents de l'Espagne. Je m'honore de l'amitié de Romanonès, de Dato, de Santiago Alba, de Julio Burrel, de Quinonez de Léon. J'ai souvent parlé avec eux de la guerre et de... la paix. Dans le Matin, plus d'une fois, j'ai dit combien tous ces grands conseillers de la Couronne sont enthousiastes de la France, combien du fond de leur cœur, ils souhaitent votre triomphe définitif, combien ils se réjouissent, depuis la Marne, des victoires de vos armées. Et en ceci, on peut le dire sans la moindre indiscrétion puisque tout le monde le sait, ils sont en plein accord avec leur souverain qui est Français non seulement de nom et de sang, mais aussi d'âme et de caractère. Si Quinonez de Leon, l'exquis confident d'Alphonse XIII, voulait parler, il dirait assuré-ment des choses qui suffiraient à effacer la mauvaise impression que les in-trigues cléricales produisent à Paris. Mais Quinonez de Léon est avant tout un grand diplomate, un véritable ambassadeur moral de l'Espagne et il est contraint de se taire. N'importe. Les murs du palais royal de Madrid ne sont pas assez épais pour empêcher que l'écho de ce qui s'y dit n'arrive jusqu'à la rue. On connaît la phrase attribuée à une grande dame et selon laquelle, en Espagne « seuls la canaille et le roi sont partisans de la France ». La canaille, cette fois comme toujours, c'est le peuple entier, ce beau peuple espagnol, ardent, généreux, amoureux de la bravoure, de la justice et de la liberté. Et le Roi, j'en suis sûr, est plus fier de ce peuple que des quatre douzaines d'aristocrates cléricaux qui rêvent d'être les esclaves du kaiser. - Mais la paix ?

- La paix ? On a dit aussi que le roi Alphonse aurait été heureux de commander en France cinq cent mille soldats espagnols. Etant donné son caractère, je le crois sans peine. Son cœur est guerrier et chevaleresque. N'est-il pas l'arrière petit-fils d'Henri IV ?

Censuré

Et je sais que, dépuis la bataille de la Marne, on pense en Espagne à cette paix, dans les sphères officielles. Le dans la crainte des représailles.

que où il était en mission. Or, cette mission, c'était, comme il l'avait dit mission, c'etalt, comme il l'avait dit lui-même, « celle d'un missionnaire de la paix ». Il allait en Argentine, au Chili, partout, pour demander aux peuples espagnols du Nouveau-Monde de s'unir à la Mère-Patrie, au moinent le plus opportun, pour travailler en faveur de la paix.

Je l'ignore. Ce que je sais, c'est qu'en ce moment, malgré les territoires occupés par les Allemands, la victoire militaire appartient à la France. On n'a pas besoin d'un grand effort pour le démontrer. Quelles sont les grandes batailles dont pardera l'Histoire? Char-leroi, la Marne, l'Yser, Verdun. Or, combien parmi elles sont des victoires

allemandes? Une seule... « Je crois donc sincérement que si la paix était signée ce soir, la guerre pour vos générations futures apparaîtrait comme une guerre victorieuse. Mais je sais que vous rêvez d'autres succès et ces succès, vous les aurez. Déjà, avanthier, la *Epoca*, parlant de 1917, intitulait son article : « L'Année de la Paix. »

« Et puisque l'Espagne n'a pas eu la faveur de partager cette victoire avec la France elle aura, je l'espère, grace à son roi, celle d'avoir contribué à la paix. Je pense à un beau traité futur, qui s'appellera : le traité de Madrid, et qui fera oublier un autre traité odieux, aujourd'hui effacé : celui de Francfort ! »

Ainsi, m'a parlé Gomez Carrillo.

Censuré

« Il s'élèvera un jour, des menaces de paix, et vous verrez que nous ne serons pas prêts », a dit Tristan Bernard. Le mot de cet humoriste, qui est un philosophe, et. parfois, un sagace moraliste, est plus profond et plus actuel que ce qu'un vain Berthelot pense ...

Jacques LANDAU.

LES RESPONSABLES DE LA VIE CHERE

Les Halles... et le reste

La grenouillère est en émoi : un pavé est tombé dedans.

« M. Malvy est allé aux Halles !... On y jette la viande au ruisseau !... On va donc réglementer la resserre !... Car ce sont les Halles, ma hère, qui sont causes de toutes les augmentations ! » Voilà ce que disent les journaux les mieux informés qui trouvent utile de consacrer des lignes quoti-

diennes à ce que Zola, à tort ou à raison, appela « le Ventre de Paris ».

Magie des mots ! Depuis Zola, tout le monde croit que, vraiment, le ventre de Paris, ce sont les Halles. Ce n'est plus vrai aujourd'hui, car notre marché dit « national, régulateur des cours », n'est plus que l'ombre de lui-même. Il périclite davantiage d'anmée en année ; les expéditeurs le dé-daignent d'une façon plutôt inquiétante. Si l'on n'y prend garde, il finira par dispa-ratire. Ce qu'il y a de pénible à constater, c'est qu'au fur et à mesure de la dégringolade, le consommateur souffre davan-

MARCHE OFFICIEL ET MARCHE LIBRE Oui, le marché s'atrophie. Mais c'est le marché officiel, celui des pavillons ! Quant au marché libre, c'est-à-dire celui des com missionnaires en boutiques de toutes les rues avoisinantes, il augmente ; les com-missionnaires sont devenus, au détriment des Halles, l'organisme qui joue le plus grand rôle dans l'alimentation parisienne. S'il y a des responsabilités, elles ne sont certes pas que dans les Halles ; elles sont bien un peu tout autour. Pourquoi n'y songe-t-on point ?.

Nous verrons cela tout à l'heure. Mais. dès à présent j'affirme que si l'on tente de rendre le marché officiel des Halles responsable du cours élevé des denrées alimen-taires, on a tort. Et c'est injuste. Pourquoi feint-on d'oublier, par exemple, qu'à côté du pavillon des beurres, il y a une douzaine de marchands en boutique qui, à eux seuls, vendent pour près de cent millions, — chiffre que n'a jamais atteint le marché officiel, — et qui « resserreront » toujours comme ils le voudront ?

Pourquoi oublie-t-on les commissionnai res en fromages, les commissionnaires en fruits, près desquels, comme importance, le commerce des pavillons fait bien piètre . Ne feront-ils plus de resserre,

LE BOUC EMISSAIRE

Le marché des Halles, accusé d'être cause de la hausse, ne mérite pas cet excès d'indignité. Le marché des Halles, cité tous les jours dans la presse et visité par les ministres, ne mérite pas davantage cet excès d'honneur, car c'est un marché sans homogénéité possible, où les initiatives ne peuvent germer, à cause de la servitude. Le public, les journaux peuvent l'accuser en sourdine ou bien ouvertement, il ne se défendra pas ; il laissera crier : « Haro ! sur le baudet ! » parce que les hommes du marché doivent demeurer silencieux,

Le marché des Halles est un milieu gner que dans la liberté. Ce jour-là, si les d'êtres hybrides, mi-commerçants, mi-fonctionnaires, autour duquel l'Administration peut s'agiter pour avoir l'air de faire élue, sont investis de la charge du fonctionfonctionnaires, autour duquel l'Administration peut s'agiter pour avoir l'air de faire quelque chose; il n'en est pas moins vrai qu'il ne fournit pas le cinquième des fruits et légumes, par exemple, nécessaires à notre consommation. La maison Decugis, à elle seule, en reçoit presque autant !.. Ce n'est que sous les pavillons que peut se produire une tapageuse ingérence administrative. La préfecture de police a le contrôle de toute opération. C'est un fait unique en Europe et qui pourrait à lui seul, le jour où la préfecture le voudrait, provoquer la faillite individuelle de tous les mandataires, par l'application stricte des règlements.

LA LIBERTE POUR TOUS

Comment voulez-vous, dans ces condiions, que les mandataires mettent les choses au point ?... Il serait temps, cependant qu'on en finisse avec toutes les légendes et tous les racontars, et que chacun prenne la part de responsabilité qui lui revient !... Le pire c'est qu'aucune mesure, aucune règle administrative, n'est capable d'améliorer la administrative, il est capable d'amenorer la situation, parce que, je le répète, le marché officiel n'est qu'une fraction du marché parisien, laquelle diminue sans cesse, laquelle s'achemine, progressivement, vers le néant!

La situation ne s'améliorera que le jour

où les mandataires seront libres comme les commissionnaires, ou les commissionnaires asservis comme les mandataires, c'est-à-dire le jour où l'égalité régnera. Elle!ne peut ré-

nement du marché dont ils connaissent les besoins, à la place de M. Lebureau qui n'y connaît rien, tout ira bien.

En attendant, n'accusons qu'à bon escient.
Laissons les mandataires dans le marasme,
— car ils y sont bien !... Laissons les à leur
principal souci : La vente de leurs charges
qui, disent-ils dans les petites annonces, ne
nécessite que peu d'heures de présence et
nulle connaissance spéciale. Laissons les attendre les simples qui se laissont prendre nuite connaissance speciale. Laissons-les attendre les simples qui se laissent prendre au minage qu'encouragent les agents de commission dépourvus de scrupules, semeurs de ruines. A peine les charges seront-elles cédées que les nouveaux venus s'apercevront de leurs erreurs, et s'efforceront, à leur tour, de récupérer les sommes données, en faisant des dunes eux aussi de passer pour l'être.

Le Comité secret est une procédure inscrite dans les lois constitutionnelles et transcrite dans le règlement du données, en faisant des dupes, eux aussi.

Si les Pouvoirs Publics peuvent quelque chose aux Halles, c'est en empêchant ce tra-fic ignoble qui nuit à la prospérité des Hal-les, à l'honorabilité de la corporation. Mais ce trafic n'est qu'une conséquence de la mé-diocrité et non point de la prospérité; les boutiques des commissionnaires dans leur splendide floraison, ne connaissent point « la main passe ». Crésus garde ses frésors. Si j'étais mandataire, je deviendrais commissionnaire, pour ne point être accusé d'être l'auteur de la vie chère!

Gilles NORMAND.

SUR TOUS LES FRONTS

Attaques allemandes au Bois des Corbeaux

Communiqué Officiel

29 Mai - 15 heures

665° JOUR DE LA GUERRE Au Sud de Roye, dans la région de Beu-vraignes notre artillerie a bouleversé les organisations allemandes de première li-

Sur la rive gauche de la Meuse, activité

marquée des deux artilleries au cours de la Hier, vers 19 heures, une attaque allemande débouchant du Bois des Corbeaux a été complètement repoussée par nos tirs

de barrage et nos feux d'infanterie. Une deuxième attaque déclanchée vers minuit dans la même région a également Sur la rive droite, nuit relativement calme,

sauf dans la région du fort de Vaux, où la lutte d'artillerie a été très vive. En Lorraine, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la forêt de Parroy.

Dans la journée d'hier, nos pilotes ont livré quinze combats aux avions allemands. Deux de ces derniers ont été abattus. L'un est tombé en flammes aux lisières de l'Argonne, près de Monthois, l'autre dans la région d'Amisontaine (Nord de Berry-au-

Au cours d'un vol de réglage, un de nos pilotes a été attaqué dans la région au Nord de l'Aisne par un Fokker qui a tiré sur lui

plus de mille cartouches. Sous cette grêle de projectiles, et bien que son appareil sût criblé de balles, notre pilote est parvenu à rentrer dans ses lignes, poursuivi par son adversaire. Celui-ci, atlaque à son tour à moins de

30 mètres, par un appareil français accou-ru à toute vitesse, s'est écroulé sur le sol. Aux environs de Bourgogne, Ouest de Reims, sur la rive gauche de la Meuse, nos autos-canons ont descendu deux appareils allemands qui sont tombés, le premier au Nord d'Avocourt, le second vers Forges.

Sur le frant Britannique

L'artillerie est toujours très active de part et d'autre sur le front anglais. Après un violent bombardement, les Allemands ont tenté un raid sur les tranchées anglaises, à l'est de Calonne. Leur atlaque nglaises, à l'est de Calonne. Leur attaque | Athènes, 29 mai. — Des troubles graves ont éclaté ici à la nouvelle de l'invasion par les Bul-Les Allemands continuent à bombarder gares de la Macédoine orientale. semble avoir échoué.

violemment les positions anglaises de la région sud-est de l'étang de Zillebeke, ain-si que leurs tranchées de communication à l'est de Zillebeke, dans les secteurs de Fricourt, Mametz, à la redoute Hohenzol-lern et dans les environs de Saint-Eloi.

Des représentants de la nation se-Une mine allemande a explosé aux environs de Neuville-Saint-Vaast, ainsi que deux camoufiets, dont un au sud de Loos, et l'autre à l'est de Souchez. raient partisans de se juguler eux-mê- | Il faut l'espérer. Mais alors ce ne sont plus des législateurs souverains, ce ne sont plus des contrôleurs qui ont le droit de tout sa-

Sur le front Italien

La lutte se poursuit avec acharnement, sur tout le front italien. Nes alliés défe dent énergiquement leur positions, sur leurs deux ailes, et particulièrement dans la région de Doni-Zugna et au Monte-Pa-

Les Autrichiens attaquent sur toute la ligne, dans la vallée de Lagarina, au sud de Rio Cameras, dans la direction du col de Buole et dans la zone d'Asiago, où l'ennemi accentue sa pression à l'est de la vallée d'Assa et de la vallée de Galmarana. Les Autrichiens, qui avaient atraqué à l'est du torrent de Maso, ont été repoussés avec des pertes qui semblent assez importantes, et en abandonnant une quantité de

Sur le front Oriental

Les Allemands, après une préparation l'artillerie extrêmement violente, ont pris l'offensive contre les positions russes, dans la région sud du lac de Drisviaty. Les Russes, à l'aide d'une concentration de leurs feux d'artillerie et d'infanterie semblent avoir réussi à les maintenir dans leurs anciennes positions. Faible activité de mousqueterie sur le

reste du front. Les aéroplanes allemands survolent de nombreux secteurs du front, avec des ré-Suitats variables. L'un d'eux, touché par le feu russe, a été contraint d'atterrir aux en-virons du bourg d'Illukst.

Dans les Balkans

Athènes, 27 mai. - Par une décision prise ce matin, le gouvernement accepte la présence des Bulgares sur le territoire grec et leur permet d'occuper le fort Rupel. coord doit être signé entre les officiers bulgares et allemands et les officiers grecs, par lequel les forts reviendront ultérieurement à la Grèce et par lequel les dégâts occasionnés seront payés.

Une main de velours...

M. Briand veut conduire la guerre jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète, absolue, définitive. Toute la France est derrière lui pour

arriver à ce but. La France n'a ménagé ni son sang

ni son or . Le sacrifice et l'abnégation de tous sont l'honneur de ce pays et font l'ad-miration du monde entier.

Mais pour mener à bien la tâche for-midable que M. Briand nous assigne, les vertus des peuples ne suffisent pas. Il faut un gouvernement qui sache ménager et utiliser les forces que la nation lui donne sans compter, qui ne gaspille pas les hommes, qui ménage l'or, qui défende jalousement les sources de la puissance nationale, non seulement contre les attaques de l'ennemi, mais contre les erreurs ou les fautes de ses agents, et aussi, à l'occasion, contre

« l'égoïsme sacré » de nos amis. Il faut un gouvernement qui, conscient des difficultés présentes et à venir, tende toute sa volonté, vers le but à atteindre, travaille, agisse, commande et brise impitoyablement les résistances qui retardent ou paralysent l'effort de la

Un enfant de six ans et Gustave Her- qu'on trouverait un autre saligand pour ve lui-même reconnaîtraient ces princi- écrire les siens!

M. Briand aussi. Pourtant, nous trouvons M. Briand en singulière contradiction avec ces condi-

tions essentielles du succès. Nous voyons bien M. Briand se donner lui-même de l'encensoir sur le nez et faire présenter certaines opérations et certains plans comme un trait propre de son génie personnel, mais qu'il s'agisse du rôle du Parlement, de l'action sur nos alliés ou de l'expédition d'Orient, sujet d'actualité, (dont je vous dirai un mot demain, si Aristide Gautier me prête vie) nous trouvons le chef

en défaillance. Une main de velours dans un gant de fer -- de fer battu. Tel est M. Briand.

Le malheur c'est que nous avons besoin du contraire.

Miguel ALMEREYDA

P.-S. - Le malheureux beredo qui a nom Léon Daudet a trouvé quelque chose pour me « tomber » : Je n'écris pas mes artiannales spéciales de la Butte, dont il est un Mon Dieu ! ca vaudrait peut-être mieux

pour mes lecteurs. Ce qui est sur, c'est qu'on ne peut pas lui faire le même reproche : Je ne pense pas

nent de son véritable sens.
Il serait temps que les parlementaires raisonnables — c'est-à-dire nos amis

ple mais des procédures malhabiles juge la compliquent et des timorés la détour-D'ailleurs, il suffit de connaître les noms de ceux qui ont proposé les modifications au règlement pour avoir son opinion faite. - mettent à la raison ceux qui ne le sont jamais, et qui ont la prétention Ce sont les mêmes qui, autrefois, on applaudi à la loi de dessaisissement.

Leurs procédés sont condamnés depuis longtemps, le pays les a jugés p sieurs fois ; demain il les jugera encore sévèrement.

La Chambre aura donc à honneur de ne pas s'engager dans la voie qu'ils veu-

sée, la Chambre ou le Sénat peuvent la lent lui tracer. traiter sans la présence du public ; lors-Le comité secret, il faut le dire, n'est nullement une arme de guerre. Contre que l'examen de la question est termi-né, la réunion secrète cesse immédiateun gouvernement, ce sont des calom-nies lancées par les parlisans du laissez-Comme on le voit, le mécanisme n'est | faire et du rien-savoir.

Il ne peut avec un chef habile, qu'en tirer profit. ment, sur une proposition inscrite au préalable à l'ordre du jour et à en aviser — par politesse politique — le gou-

Car, ce chef, n'ignore pes qu'aucune motion en dehors des votes consécutifs au débat inscrit à l'ordre du jour et connus à l'avance, ne peut être déposée. Le président de l'Assemblée ayant toujours en mains le règlement de la Cham-

Il n'ignore pas non plus que les votes ne peuvent rester secrets — aucun arti-cle du règlement ne le permettant — et il sait très bien qu'il faudra publier le lendemain à l'« Officiel » le nom des votants et la façon dont ils auront voté. Il est donc inutile d'apporter des mo-

les questions irritantes d'être posées au difications au règlement de la Chambre, puisque ce règlement, tel qu'il est, se suffit à lui-même.

La commission le comprendra-t-elle 7

Si elle persistait dans ses intentions, elle aurait, à n'en pas douter, à supporter en séance publique, un débat dans lequel il lui serait démontré qu'il y a toujours danger à changer des dispositions quelles qu'elles soient, à un moment où les questions viennent à l'or-

Qu'elle n'oublie pas que les lois de On ne modifie pas un règlement lors- l'dessaisissement ne sont pas à l'honneur qu'une question est posée, car l'on ne des assemblées.

LE CRIME DE PASSY

Qu'ils prennent garde !

voir, ce sont simplement des amis complaisants du pouvoir exécutif (des Béni-Oui-Oui comme on les qualifie familie-

Ce sont les "Cavistes" qui ont tué Petitjean

Tout arrive !

deux assemblées.

pas compliqué.

vernement.

Lorsqu'une question délicate est po-

Il n'y a qu'à le faire jouer normale-

Mais contrairement à l'opinion géné-

rale, le gouvernement ne doit pas être

appelé à formuler son avis. Il na qu'à

se tenir à la disposition de l'Assemblée.

Pour quelles raisons alors, modifier le règlement de la Chambre?

Pour quelles raisons vouloir restrein-

glement ? Sous le prétexte d'empêcher

dre ses pouvoirs ou les délimiter ? Sous le prétexte de compléter le rè-

sein de l'Assemblée ?

Qu'est-ce à dire ?

On a enfin mis la main sur le meurtrier du gardien de la paix. Il est vrai qu'il n'y a la qu'un simple effet du hasard et qu'il s'en fallut de peu qu'on le relachat., Depuis trois jours, les agents de la po-lice secrète avaient arrêté, pour vol, un in-

dividu dont le signalement correspondait à peu près à celui de l'auteur du crime. Copieusement cuisiné confronté, interro-

gé, intimidé, Vailland, (car tel est son nom) l'avouait cependant pas.

Mais il avait un complice qu'on arrêta aussi et qui n'eût pas les mêmes crupules : il avoua et, comme bien on pense, rétablit les faits dans leurs justes proportions .

LA BANDE DES « CAVISTES »

L'arrestation de ces deux personnages en amènera probablement un certain nombre d'awres, car on sait maintenant ce qu'ils sont, ce qu'ils font et quelles étaient leurs intentions en pénétrant dans l'im-meuble de la rue de Passy. Ils ont une « spécialité » : le cambriolage

par les caves ! Ils se faisaient enfermer dans les caves situées au-dessous de magasins qu'ils savaient être abondamment garnis en objets propres à une luxueuse alimentation et... même d'argent! Le coup fait on fracturait seulement la porte et l'on partait, simple-

Vendredi, à la suite d'un cambriolage à Neuilly, on arrêla un individu, Carlos Perot, qui indiqua Vaillant, dit Lucien, comme le chef de la bande et auteur probable du meurtre de l'agent Petitijean.

On sait le reste. Vaillant a été écrcué à la Santé après avoir fait à M. Vallet l'aveu de son cri-

Eh bien, oui, a-t-il déclaré. C'est bien moi le meurtrier de l'agent Petitjean. « Quand je me vis sur le point d'être ar-rété par lui, je pressai sur la gachette de mon revolver que je tensis à la main. En raison des nombreux cambriolages dont 'étais l'auteur, je voulais éviter à tout prix une arrestation.

Ainsi, Gribouille, de joyeuse mémoire, se jetait dans la Seine, un jour de pluie, pour n'être pas mouillé...

Une vendetta à Montmartre

La rancune de « Jambe-de-Bois » Un crime d'une rapidité qui fait songer à la façon des bandits tragiques, s'est déroulé hier dans un bar de Montmartre, e Manceten Piss, célèbre de longue date dans les

peu comme le vivier. Hier dimanche, vers six heures, deux autos viraient sur la place Blanche et stoppaient devant le 43 de la rue Fontaine. Neuf royageurs en descendaient, qui firent immédiatement irruption dans le bar, et, sans préambule, attaquaient un consommateur installé dans le fond de la boulique.

Pas de bruit, ou presque, l'affaire se pas
Marché ferme avec des échanges assez suivis.

La lente Française 3 p. 100 s'insortt à 63 fr. l'action Omnibus poursuit son avance. Les in dustrieites russes et les valeurs cuprifères marquent un temps d'arrêt.

Fond d'Etat : Français 3 p. 100, 63 : 5 p. 100, 88.20. — Extérieure, 96.10. — Russe 1896, 55.35 ; 1906, 87 : 1900, 78.20 : 1914, 88.25. — Turo Hier dimanche, vers six heures, deux au-tos viraient sur la place Blanche et stop-paient devant le 43 de la rue Fontaine. Neuf

sa comme « en famille » : les neuf arrivants sortirent des matraques, des gourdins es sonnèrent » leur victime avec une dextérité proverbiale. Puis, comme cela ne suf-

fisait pas, I'un d'eux brandit un couteau,

le planta adroitement dans le cœur de l'adversaire commun, et la bande s'en fut sans être plus inquiétée. La victime, un individu louche de Mont-

martre, connu sous le nom de « Jean les lutteur », perdait son sang à flots et expirait avant d'être emporté à l'hôpital.

Des agresseurs, on ne sait rien, sinon qu'ils font vraisembisblement partie d'unci bande qui sévit à Saint-Ouen, et qu'ils n'étaient que les outils d'une vengeance longuement préméditée.

L'ORAISON FUNEBRE DE « JEAN LE LUTTEUR »

Quelques instants après le drame, un in-dividu se présentait au Manceken Piss et demandait

— Eh bien! où qu'il est le lutteur? C'est lorsqu'on lui apprit qu'il venait d'expirer, que le curieux s'écria :
— Non ! il a calanché ! Ils devaient bien! le sucrer, mais pas tant que ça

C'était un athlète forain qui, par les aprèsmidi ensofeillées, manie des pouds, soulève des haltères sur les boulevards extérieurs, aux alentours de la place Blanche, un « faiseur de poids », comu dans le monde interlope des repaires de Montmartre sous le nom de « Jambe de Bois », à cause d'un pilon qui ajoute à la gloire de ses biceps. Sur le lieu même de l'agression, les témoins ne sont pas prodigues de renseignements. C'est, disent-ils, « une histoire qui s'est passée entre hommes, pour une ques-tion de gros sous. Le lutteur devait ; il a payé, le reste, on s'en f... » M. Rousselot, chef du VIIº district, qui enquête sur celte affaire, est déjà sur un

piste sérieuse qui fait présager de l'arrea tation prochaine des coupables. Dès main-tenant « Jambe de Bois » est sous les verrous et ses neuf complices seront vraisemhlablement apprehendes avant demain ma-

Informations

Le président de la République, accompagné du ministre des travaux publics, ainsi que des généraux Pétain, Humbert et Nivelle, est alla hier visiter de nouveau les voies de communi-cation qui desservent la région fortifie de

FAITS DIVERS

Ce matin, vers cinq heures, quai Valmy, en face du n° 71, le cadavre d'une femme paraissant âgée d'une cinquantaine d'années, a éta retiré d'a canal Saint-Martin Voici son signa-Cheveux cnatains, jupon rouge et noir, jupe et corsage bleus, écharpe de velours noir, bas et souliers noirs.

Bourse de Paris

LUNDI 29 MAI 1916

Aux Ecoutes

LES CHASSES D'ANASTASIE

Au tableau

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en publiant dans ce numéro le tableau de chasse d'Anastasie. Le voici :

28-9-14 L'Homme Libre, suspendu 8 jours.
30-9-14 L'Homme Enchainé, suspendu 8 jours.
27-12-14 Agence Fournier, suspendue 2 jours.
21-1-15 L'Aulo, suspendu 8 jours.
21-2-15 La Libre Parole, suspendue 15 jours.
10-4-15 La Libre Parole, suspendue 2 jours.
10-4-15 L'Homme Enchainé, suspendu 2 jours.
2-5-15 L'Eclair, suspendu 2 jours.
2-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
9-6-15 La Guerre Sociale, saisie.

8-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
9-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
10-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
11-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
27-7-15 La Guerre Sociale, saisie.
16-8-15 La Rappel, saisi.
16-8-15 L-Homme Enchaine, saisi.
16-8-15 L-Bonnet Rouge, saisi.
1-10-15 L-CEuvre, suspendue 2 jours.
1-10-15 Le Rappel, suspendue 2 jours.
8-10-16 La Guerre Sociale, suspendue 2 jours.
9-10-15 Le Rappel, suspendu 2 jours.
9-10-15 Le Rappel, suspendu 2 jours.
9-10-15 Le Bonnet Rouge, suspendue 2 jours.
9-10-15 Le Rappel, suspendu 2 jours.
9-10-15 Le Bonnet Sociale, suspendue 2 jours.
9-10-15 Le Rappel, suspendue 2 jours.
9-10-15 Le Bonnet Sociale, suspendue 2 jours.
9-10-16 Les Hommes du Jour, suspendus 180 jours.

180 jours.

19-1-16 Le Petit Parisien, saisi.
19-1-16 Le Journal, saisi.
19-1-16 Le Liberté, saisie.
6-3-16 L'OEure, suspendue 15 jours.
7-4-16 L'Heure, suspendue 8 jours.
14-4-16 Le Journal du Peuple, saisi.
13-4-16 L'Eclair, suspendu 2 jours.
13-4-16 Le Soir, suspendu 15 jours.
13-5-16 Le Bonnet Rouge, saisi et suspendu 4 jours.

jours.

14-5-16 Le Radical, saisi.

14-5-16 Le Radical, suspendu 4 jours.

14-5-16 Les Hommes du jour, saisis.

24-5-16 Le Bonnet Rouge, saisi et suspendu 4

Nos lecteurs ne sont pas sans savoir que l'aviateur Gilbert vient, pour la troisième fois, de s'évader de la caserne suisse où il était interné.

A ce propos, nos confrères publient des détails, pour la plupart inexacles. D'autres donnent comme des certitudes, des faits déjà controuvés.

Pour notre part, nous nous abstiendrons aujourd'hui de publier le moindre rensei-gnement. Nous dirons un jour les raisons de cette réserve.

mm

Une question vient d'être soulevée dont la solution devrait ne provoquer aucune dis-

Si le décret sur les loyers a songé aux veuves des militaires tués au front, il oublia les veuves de ceux qui succombèrent au front aussi, mais de maladie.

Il y a là un point de justice à fixer. Que l'homme soit parti déjà débile, lors de la mobilisation, ou qu'il ait contracté en cam-pagne le mal qui l'emporta, la nation doit compte à sa veuve de la perte qu'elle a su-bie. Cette vie, dont le trépas n'aura même pas le reflet de la gloire, fut donnée au pays pareillement à celle que feuche le mitraille pareillement à celle que faucha la mitraille. C'est un oubli, un manque de précision dans le décret que fixera aisément une phra-

www

tre, ume fillette joue à la poupée. Avec les gestes charmants des maternités qui s'es-saient aux bercements futurs, elle câline sa Jeanneton, lui contant ces choses mystérieuses que ne comprennent point les grandes personnes.

Une amie arrive, qui embrasse la fillette, puis lui demande

— Mais tu avais une autre poupée que celle-là. Qu'en as-tu fait ? La petite prend un air grave et répond à

Oh ! tu sais, à ce qu'il paraît qu'elle Puis, plus bas encore, elle ajoute :

- Pourtant, tu sais, je l'aime encore tout de même!

H se produit, sans qu'on s'en doute, une série de phénomènes fort extraordinaires. Lorsque la guerre éclata, des gens déclarerent qu'ils savaient bien, depuis long-temps, que l'Allemagne allait nous chercher noise. Ils en étaient surs parce qu'il y avait eu trop de comètes au ciel, ces dernières années ; parce qu'ils svaient vu la lune couleur de sang, etc. etc. A présent, ces mêmes gens sont tout aussi persuadés que les combats finiront bientôt. Ils en sont surs (dito) parce que des fontaines ent coulé, des

sapins ont fleuri, etc., etc. Et voici qu'un bateau rouge est apparu aux Bretons des Sept-Iles. Depuis la Guerre de Cent Ans, on n'avait pas revu ce bateau-là. Quoiqu'il s'avère fort probable que ce ne sont pas les mêmes personnes qui l'aperçoivent pour la seconde fois, celles-ci sont persuadées que eur bateau est le bon.

C'est le dernier, en tout cas. Mais il y en aura d'autres. La Vierge va bien apparat-tre à quelque Bernadette.

Les chercheurs qui aiment la précision, ont rêvé, jadis de savoir sous quelle latitude et longitude se trouvait exactement le Paradis terrestre.

Adam et Eve, dégoûtés, sans doute de la mystification de mauvais goût que se permit à leur égard le Père Eternel, ne laissèrent point de guide permettant de retrouver la frace du clos où poussa le pommier fatal Qui eut la révélation de la topographie du Paradis ? On ne le saura jamais. Il y a tant de gens méconnus. Celui-là, en tout cas, prétendit que l'Eden avait sa place sur les bords du Tigre, ou plus précisément entre le Ti-gre et l'Euphrate. Ce serait à Kut-el-Amara, sauf erreur, qu'exista le Paradis terrestre. Nous ne supposons pas que ce soit l'avis

des Anglais. Arthritiques Goutte. Maux de reins vous êtes Gravelle . Artério . Sclérose menacés... Diabète Albuminurie. "de ces différentes maladiessi vous ne débarrassez votre organisme de l'acide urique. Buvez donc à chaque repas de l'eau minéralisée avec des Lithinés du pr Gustin qui dissolvent et éliminent ce poison en lavant les reins.

Galliéni

Le général Galliéni est mort.

1 fr. 20 la boîte de 12 paquets

faisant 12 litres d'eau minérale

Dans toutes les bonnes pharmacies. Dépôt gén': 111, r. Mont-Cenis, Paris

Le general Gallient est mort.
Ce chef, qui avait promené sa bravoure à travers notre empire colonial et qui, depuis, avait joué aux heures d'épreuve un rôle peut-être capital, a succombé stupidement dans un lit d'hôpital, après une longue et devloyeurs e maludie douloureuse maladie. Le corps du général Galliéni repose aux Invalides, en allendant d'être transporté, jeudi à la gare de Lyon, l'ancien ministre de la Guerre ayant demandé à être inhumé

Les Parisiens ne manqueront pas de venir nombreux saluer une dernière fois le chef énergique qui promit de résister jusqu'au bout ei de préserver, quoi qu'il en coûte, la capitale de la souillure de l'ennemi.

LE MEILLEUR VERMOUTH DE TURINIT

Poste restante

La Nelson's Continental Library qui remplace de si magistrale façon la collection Tauchnitz, vient de s'enrichir de deux nouveaux ouvrages : The Amateur Gentleman, de Jeffery Farnol, et le célèbre ouvrage de Jan Hay : The First Hundred-Thousand. L'un des plus gros succès de librairie anglais concernant la guerre et le fôle joué par les premières torces britanniques sur le front. Plein d'humour, ce livre ne parle pas que des faits hérosques, il dépeint aussi la vie quotidienne du Tommy, et si nous en jugeons por les différents chapitres consacrés à ce sujet, elle est peu différente de celle du poilu français. Certaines pages, initulées l'Olympe, par exemple, nous prouvent que M. Lebureau administratui militaire est, dans tous les pays, semblable, et que la pratique Angleicare n'est pas mieux favorisée que nous à cet égard. — G. B.

M. Hyacinthe Philouze, dit l'agence le dis tout, le distingué publiciste financier qui avant la guerre avait été chargé d'une mission financière dans les Balkans et en Turquie, mobilisé comme sous-lieutenant, a été blessé dans les environs de Belfort. Il est actuellement en traitement dens un hôpital de Lyon. Son état, neureusement, n'inspire aucune inquiétude.

LE " remplace le Beurre

Rappelez-vous que...

...Les voitures hippomobiles et automobiles ont désormais le droit de sortir de Paris à toute heure alors qu'elles n'avaient plus cette autorisation de minuit à 5 heures.

...Le concours annuel des bourses d'externat rechercher les auteurs.

accordées par la ville de Paris, le département de la Seine et l'Etat, pour l'admission aux écoles commerciales de l'avenue Trudaine et de la rue Armand-Meisant, aura lieu 39, avenue Trudaine, à 8 heures du matin. Late : le jeudi 29 juin. Conditions du concours : douze ans au meins, au plus quatorze. Inscriptions du 1" au 24 juin, avenue Trudaine.

Communiqués

Le Touring Club de France informe que des imposteurs ont mis en vente dans les canton-nements du front des séries de billets au prix de 1 fr. 50 et 0 fr. 50, d'une soit-disant leterie qu'aurait organisé l'Œuvre du Soldat au front. Le conseil d'administration du Touring Club et le comité de l'œuvre signalent cette escroque-rie et seront reconnaissants des renseignements qu'on pourrait leur fournir pour permettre d'en

Une alerte terrible

Comment M. Mazières fut condamné, puis sauvé

de la dénonciation du curé. Elle estimait que M. Jacques Mazières, l'hôtelier et conseiller municipal de Sousceyrac, n'avait com-mis aucun crime ni aucun délit en répondant à un de ses voisins qui attaquait la République et l'accusait de ne pas avoir pré-

— Si les curés n'avaient pas placé tant d'argent chez nos ennemis, ceux-ci n'au-raient pas pu s'armer comme ils l'ont fait. Le parti clérical du Lot ne se découragea point. Il pensait tenir en la personne de M. Jacques Mazières la victime symbolique qu'il recherchait; ce républicain devait payer — c'était juré — tous les crimes commis par la République : la laïcisation de l'école ; l'expulsion des moines et des sœurs, la séparation des Eglises et de l'E-tat, la loi sur le divorce, tout.

Le care renouvela son accusation, mais on l'expédiait, cette fois, au général qui commandait la 17º région.

APRES LE PRETRE, LE HOBEREAU

Un autre personnage se mit en mouve-ment, à son tour : un triste hobereau, d'autant plus arrogant qu'il était moins doré, et qui dévorait en une bicoque paptisée château, sa rage de ne pouvoir tirer argent de sa particule, son seul mérite. Aussi ignorant que ses chiens ou que sa jument, ce hobe-reau suivait aveuglément les directions de son curé et celle de son journal, une Action Française méridionale. Sa haine contre la République qui ne voulait point lui constituer son titre nobilaire en titre de rente se compliquait d'une rancune de candidat malheureux. Ce contempteur du suf-frage universel s'était offert aux électeurs. Ne pouvant régner en seigneur sur le bourg, il tenta d'y dominer comme maire. Mais ses concitoyens n'apprécièrent point l'honneur que leur faisait cet homme au sang bleu en condescendant à solliciter leurs suffrages our lui et pour une douzaine de ses amis pour lui et pour une douzaine de ses amis politiques. La commune de Sousceyrac préféra à la liste du château la liste républicaine, et parmi les démocrates qui furent élus au Conseil Municipal, M. Jacques Mazières figurait en bonne place.

Ainsi, ce blasphémateur était l'ennemi direct du châtelain : celui-ci pensa bien que le jour était venu où il vengerait à la fois son parti vaineu et au vanité blassée. Il cinemi

parti vaincu et sa vanité blessée. Il s'inscrirait parmi les accusateurs de M. Jacques Mazières.

Enfin, pour que le scandale fut public, pour que l'autorité saisie fut mise dans impossibilité de s'abstenir, un journal intervint, une de ces immondes feuilles qui propagent dans les provinces les mœurs qui sont, à Paris, l'apanage des moines de l'As-somption et des folliculaires de Philippe d'Orléans, une de ces gazettes qui déversent chaque sema ne la boue et le fiel sur les ins-tituteurs et sur l'école laigue, qui, avant la guerre, racontaient que la France des une nation pourrie parce que c'érait une nation

DES VOYAGEURS C'est le 17 octobre que ce monitor des sa

cristies publia sa première atlaque contre M. Jacques Mazières. Dix jours après, deux inspecteurs de po-lice arrivaient à Sousceyrac. C'est l'autorité militaire qui les envoyait de Toulouse. Ils venaient ouvrir une enquête sur les propos tenus par l'hôtelier à Saint-Céré. Ils se présentèrent à l'hôtel tenu par M.

Mazières comme de braves voyageurs et pendant doux jours gardèrent ce masque, pour enquêter plus aisément.

M. Mazières lui-même se fit un plaisir de leur racoater la vieille histoire de Saint-Céré : son déjeuner à l'hôtel de France, un jour de foire, et la discussion qui s'y pour-

Les inspecteurs de police repartirent. Sans doute, comme l'autorité civile, estimèrent-ils que les propos de M. Mazières n'étaient

L'autorité civile n'avait pas tenu compte | ni criminels, ni délictueux, car, pour trouver de quoi édifier son acte d'accusation, le rapporteur près du conseil de guerre de Toulouse dut prescrire une nouvelle enquête, qui fut menée par les soins des gendarmes, le 6 ianvier.

L'INIQUITE EST CONSOMMEE

Au mars de mars 1916, M. Jacques Mazières, contre lequel l'autorité civile avait vai-nement cherché des motifs de poursuite, était traduit devant le conseil de guerre de Toulouse. Sur le réquisitoire passionné d'un adversaire politique devenu capitaine et commissaire du gouvernement, il était condamné à trois ans de prison et mille francs

d'amende, — sans sursis.

Les espérances folles des cléricaux étaient plus que satisfaites ; elles étaient dépassées. Pendant un mois, l'Eglise fit connaître sa joie. Tous ses journaux hurlèrant à le mont après les républicains lèrent à la mort, après les républicains. Fanatisés par ce jugement qu'ils brandis-saient comme une torche, prêtres et moines menaçaient ouvertement les démocrates et les républicains. Et, en effet, que ne pouvaient-ils légitimement espérer, après

un pareil succès ? Mais l'excès même de leur victoire la ren-

La gravité insensée de la peine prononcée contre M. Mazières souleva en sa faveur tout le Midi. Même les adversaires de la République dans le Lot n'osèrent bientôt plus approuver ce verdict de haine et d'iniquité. L'un des dénonciateurs de M. Mazières proclama, dans une lettre que la défense a conservée, combien le jugement frappait sa victime lui paraissait

L'arrêt de Toulouse était, par l'opinion et au nom de la justice, frappé de nullité, aussitôt qu'il était connu.

Il ne lui manquait plus que d'être annulé légalement. Les défenseurs de M. Maziè-res et les démocrates du Midi s'y em-

C'est en vertu des arficles 1 et 2 de la loi du 5 août 1914 qu'ils avaient condamné M. Mazières. Or, ces ar-ticles punissent les indiscrétions commises par les journaux en temps de guerre. Les propos de M. Mazières ne pouvaient pas passer pour des articles de journaux, ni ses allégations pour des indiscrétions.

geant à Bordeaux, cassa donc le jugement de Toulouse.

DES ADVERSAIRES QUI NE DESARMENT POINT

Ainsi prendra fin ce cauchemar. Nous en conserverons le souvenir.

Cette alerte comporte, en effet, un ensei-gnement terrible. Elle montre combien est tenace la rancune des cléricaux, et comvigilante leur volonté de mater le pays. Elle impose aux républicains le de voir d'être constamment sur la brèche, car l'adversaire est prêt à profiter de la moindre absence ou de la moindre distraction pour réaliser ses desseins sinistres.

Si les républicains du Lot n'avaient pas été aussi vigilents et aussi actifs, s'ils n'avaient pas été galvanisés par le groupe socialiste des originaires du Lot à Paris et secondés par leurs élus et par la presse de l'extrême gauche, peut-être M. Mazières aurait-il succombé sans bruit, peut-être cet homète citoyen aurait-il été retranché pendant des mois de le communion des homdant des mois de la communion des hom-

Georges CLAIRET

Actualités

La bataille autour des pendules

Une montre d'honneur à M. Chéron

L'Angleterre a réalisé, en ce qui la concerne, le projet de loi déposé par M. Hon-norat et voté le mois demiser par la Cham-bre des députés, au sujet de l'avance de l'heure légale.

L'Angleterre ? Oui, l'Angleterre.

Alors, que devient l'argument de l'amiral député très aimé à la Chambre, qui prétendait que si nous touchions à nos cadrans, nous bouleverserions la Marine et les ma-rins ,et qu'aucune tempête de l'Ocean n'aurait de conséquence aussi affroyable pour nos bateaux que le petit geste de M. Pain-levé sur l'aiguille de nos pendules ?

Les Anglais n'hésitent pas. Ils abandonnent, décidément, l'esprit de thèse pour prendre l'esprit de guerre.

Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honnorat, et qu'a soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi

que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège.

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discutailler Des économies, vous en voulez ? Parfait, mais la réforme de l'heure est insuffisante, déclare un député hostile. Elle ne nous donnera que quelques discisse de sufficient de l'heure de l'heure plantage de l'heure d dizaines de millions. Diminuez ,par exemple, le format des journaux. Au surplus (c'est l'argument sentimental) : « L'heure à laquelle tombe un soldat sur la lique de fau est sacrée. Ne la changeons pas ! »

En entendant de telles paroles, toutes les pendules se sont sans doute arrêtées. Elles ont pourtant repris leur marche pour permettre à tel autre honorable parlementaire de lancer avec mesure quelques cou-plets où la poésie mélodique le disputait avec avantage à la raison politique. Pre-mier couplet : « M. Honnorat veut nous vieil-Jir ; pourtant presque tous les humains dé-sirent se rajeunir. » Variations sur ces paroles ; air un peu mélancolique. Deuxième couplet : " Regrets sur l'ancre ». Le précé dent orateur étant un amirai, l'orateur croit être dans l'ambiance. Il s'affirme du dernier bateau de la dernière escadre commandée, il y a bien dongtemps, par le vieux loup de mer et il jette au vent de la dunette, de la tribune : « Peut-être aurais-je été séduit, — l'illusion est une si douce chose! — si vous aviez proposé de jetre d'arrateu le cours de la vie ne l'ancre, d'arrêter le cours de la vie, ne fût-ce qu'une haure... » Le gouvernement n'a pas inscrit cela dans son programme.. Pendant un temps, les deux Aristide se re gardent, muets, et le premier, Aristide Jo-bert, reprend au troisième couplet et au final : «Gardez-vous de vieillir. » Il entonne sur ce motif une romance qui ne manque pas d'ampleur, réminiscence de Pieure Dupont, auteur inoubliable des Boufs. des Louis d'or et des Sapins, et où on croit démeler que le paysan, astronome et scientiste, n'admettrait pas qu'on détraque le soleil. Puis un grand cri : « Respectez l'horloge admirable de la A ce moment, l'horloge de la Chambre

sonne cinq heures.

Mais voici l'immortel Benjamin Franklin à la tribune. S'en fiant aux promesses de M. Wilson, qui lui a donné l'assurance qu'il ne serait pas torpillé, il a répondu à l'appel de M. Chassaing : il a franchi le dur Océan, et il est tout de même arrivé à Paris pour direà M. Painlevé ceci, en substance : « Plutôt que d'avancer l'aiguille sur le cadran, avancez donc vos troupes.

Après quoi, l'horloge de la Chambre avant mêlé son tintement à celui de la sonnette de M. Paul Deschanel, une grande impa-tience s'empara de l'assemblée, qui vota la réforme, manifestant son regret qu'une mesure aussi simple, n'exigeant qu'un peu de bonne volonté, lui ait fait perdre toute une

Trois semaines d'arrêt : vacances ! Entre temps, et par manière de causerie, la Société Astronomique s'occupe de la ré-forme de l'heure. Sujet de conversation : " M. Painlevé allait-il véritablement semer l'anarchie aux voûtes célestes ? » M. Camille Flammarion rassure les auditeurs qui voulurent bien être rassurés. Il approuve fort le savant ministre, membre de l'Académie

Lallemand reproche à la réforme de M. Painlevé d'être inspirée de l'allemand! Ah! quelle animation pour le dire!

Au surplus, M. Paul Doumer, qui revient de Russie et qui sait comment on règle la vie des peuples, des pendules et des gouvernements, pour core le débat, prononce sentenciquement cette phrase définitive et lapidaire: « Le Sénat règlera bientôt le commie du projet Homograf, projet de pure compte du projet Honnorat, projet de pure

Jusque dans Sirius, on rit encore de la boutade et du ton de l'honorable sénateur

Mais non, M. Paul Doumer, la fantaisie n'est pas du côté où vous la mettez. Croyez-vous que c'est par pure fantaisie, que l'Angleterre, l'Italie, la Hollande, la Suède, la Norvège, l'Allemagne et l'Autriche ont réalisé la réforme votée par la Cham-

Ce qui est pure fantaisie, c'est votre opposition. Ce qui est pure fantaisie, c'est l'attitude de M. Henry Chéron, secrétaire de la commission de l'heure légale, qui déclare n'avoir pas porté de montre depuis plus de rente ans, et qui en tire un argument dé-

cisif contre la réforme proposée.

Que le Sénat offre à M. Chéron une montre d'honneur et qu'il la règle sur l'heure
adoptée par la Chambre.

G. BROUVILLE.

Il a été perdu le 29 courant, entre 10 et 11 heures, dans le parcours de la rue Tait-bout à l'Opéra, une llasse de manuscrits n'intéressant que leur propriétaire. Prière à la personne qu' les aura trou-vés de les rapporter aux bureaux du Bon-

net Rouge, 14, rue Drouot, Récompense.

La défense des locataires

PETITE CORRESPONDANCE P. C. 80. — Vous bénéficiez du moratorium. Votre propriétaire ne peut rien contre vous. M. B. 82. — Ce n'est pas douteux, la Com-mission arbitrale jugera.

BLANBAU-CLICHY. — 1° Non. 2° C'est peu probable. 3° Oui, mais c'est le juge de paix qui

Un CHEMMOT GRENELLE. — Si vous avez des difficultés, venez nous voir. GABY SAINT-AMBROISE, - Congé sans valeur, Ne vous inquiétez pas.

P. S. M 34. — Vous avez droit au moratorium. Demandez-en le bénéfice au juge de paix, S'il vous condamnait, venez nous voir.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs inté-

Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI

de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.



SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

MM. les actionnaires sont informés que les dépôts effectués en vue des assemblées générales ordinaire et extraordinaire convoquées pour le 2 juin 1916 n'ont pas réuni un nombre d'actions suffisant pour que les assemblées puissent délibérer et ce, malgré la prorogation du délai de dépôt décidée par le Conseil d'administration. En conséquence, MM. les actionnaires sont convoqués pour le jeudi 8 juin 1916, à 15 h. 1/2, à la Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, à

Conformément aux statuts, ces assemblées délibéreront valablement quel que soit le nombre des actions présentes ou représentées, mais seulemnt sur les objets présentées, mais seulemnt sur les objets portés à l'ordre du jour de la première réunion. Les dépôts effectués en vue des assemblées générales du 2 juin seront valables sans autre formalité pour les assemblées du 8 juin, ainsi que les cartes ou pouvoirs précédemment délivrés.

Les nouveaux dépôts d'actions continue-ront à être reçus dans les caisses des éta-blissements de crédit ou de leurs succurdes Sciences. Mais, hélas ! un confrère veil-lait : M. Lallemand en personne était là. De son intervention, que retenir, sinon que M. | blissements de crédit ou de leurs succur-sales et agences, jusqu'au 31 mai inclus au plus tard.

Les Planches

ROHOS

L'administrateur général de la Comédic-Française à arrêté comme suit les spectacles qui seront donnés en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Corneille : jeudi 1er juin (en soirée), Psyché, 3e acte ; Le Cid. Dimanche (en matinée), Horace, Le Menteur. Mardi 6 juin (en soirée), Corneille et Richelieu, Polyeucte. Dimanche 11 juin (en matinée), Nicomède.

La Comédie-Française donnera, à Madrid, dans le courant du mois de juin, plusieurs représentations officielles.

On chuchote, dans les milieux informés, que M. Emile Fabre, l'auteur applaudi de La Vie Publique, des Ventres Dorés, et qui assure depuis plusieurs mois les fonctions d'administrateur général de la Comédie-Française, sera candidat à l'Académie, au fauteuil de Paul Hervieu.

M. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique, vient de réengager Mlle Lamare, dont on n'a pas oublié les grands succès et les créations à la salle Favart.

nnn M. Charbonnel, directeur du théâtre de la Gaité-Lyrique, actuellement mobilisé, propriétaire des droits au bail et du matériel de ce théatre, a interjeté appel devant la Cour, de l'ordonnance de réjéré qui vient d'être rendue, pendant son absence, par M. le président du tribunal.

çaise, ne sera pas décerné en 1916. Il en fut également ainsi l'an dernier. Le fondateur, M. Toirac, à ce qu'en dit Jules Troubat, était un aimable petit hom-me de beaucoup d'esprit, membre du Ca-veau, chansonnier lui-même et dentiste de

Le Prix Toirac, de 4.000 francs, destiné à la meilleure pièce inédite représentée dans l'année sur la scène de la Comédie-Fran-

son état. Sa physionomie était celle d'un acteur du Palais-Royal de ce temps-là, ra-menant ses rares cheveux en sardines sur on crane dénudé. Il soignait les dents de Sainte-Beuve, qu'il amusait en lui chantant un petit couplet de sa façon. La fondation du Prix Toirac date d'envi-ron 25 ans. Le premier prix fut obtenu en 1891 par M. Henri Lavedan, avec Une Fa-mille.

Nombreux sont les théâtres qui répèlent un spectacle nouveau. Est-ce l'influence des

mm

Tout le monde des coulisses est fiévreux et travaille ferme. Au Gymnase, on répète La Charrette An-glaise, une œuvre nouvelle de Georges Beer et Louis Verneuil; à la Renaissance, c'est L'Hôtel du Libre-Echange, de G. Feydeau, avec Marcel Simon, Germaine Charley et Pierre Elchepare comme protagonistes; aux Variétés, c'est Mlle Boy-Scout; au Palais-Royal, c'est Le Veilleur de Nuit, avec Sacha Guitry et Charlotte Lysès; chez An-

toine, il est question d'une revue d'Albert Willmetz, et enfin, à l'Athénée, si on ne répête pas encore, il est du moins projeté de jouer une revue. De son côté, Marguerite Deval innove elle termine actuellement une petite revue qui, à l'un des prochains bénéfices, sera interprétée par les auteurs habituels de l'amusante arliste : Rip, Michel Carré, Re-delsperger et Jean Bastia.

CE SOIR

Voilà des nouveautés en perspective!

Theâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. - Relache. OPERA-COMIQUE. - Relâche. TRIANON-LYRIQUE. - Relâche. GAITE. - 8 h. 15. Cœur de Française.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. La Flambée Véra Sergine, Kemm, Calmettes, Cazalis et Gildès). mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et diman-che : jeudi et dimanche, matinées .

CHATELET. — 8 heures. Les Exploits d'une petite Françoise. (Mardi, jeudi, samedi)) ATHENEE. — 8 h. 30. Avec le Sourire, revue. VARIETES. — 8 h. 30. La Belle de New-York.

REJANE. — Relache.
GYMNASE. — Relache.
ANTOINE. — 8 h. 30. Papillon, dit Lyonnais le SARAH-BERNHARDT. - 8 h. Le Vengeur.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. La Femme X..., avec Jane Hading, Dimanche, malines et soirée. Mardi(jeudi et samedi, soirée. RENAISSANCE. - 8 h. 30. L'hôtel du Libre change. PALAIS-ROYAL. — Relache. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 15. Polash et

Perbutter.

THEATRE MICHEL.— 8 h. 30. Paris, revue.
GRAND-GUIGNOL.— 8 h. 30. Le Château de la
Mort: Lente.— Le Bout du Nez.— Bon souper, bon
glie, et..— L'Anniversaire. APOLLO. — 8 h. La Demoiselle du Printemps lane Vaultier). fane Vaultier).

DEJAZET. — 8 h. 30. Les Surprises du Divorce.

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Jules César.

ALBERT Ier. — 8 h. 30. Le Mystérieux Jimmy.

IMPERIAL. — F h. 45. Spectacle varié.

DEUX-MASQUES. — 8 h. 30. La Grande Marcelle.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE - 8 h. 30. La Revue des

OLYMPIA. - 8 h. 30. Speciacle varié. CHEZ MAYOL. — 8 h. 30. Dumény et Laurence Duluc dans La Troisième Personne. Partie de con-cert avec Nibor, 15 artistes, 3 altractions. MARIGNY. — 8 h. 30. La Revue de Rip. SCALA. — 8 h. 15. Vas-y Pépère, revue. ELDORADO. — 8 h. 30. On en met, revue. BATA-CLAN. — 8 h. 30. Les Gloches de Corne-AMBASSADEURS. - 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

NOUVEAU CIRQUE. — Relache.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h 30. Les
hansonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers.

Midi Bouge, revue, et Pandore, pièce d'ombres.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. La Revue du Cagibi. CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apérilif-concert. Fau-teuils, 0 fr. 50. EUROPEEN. — Nine Pinson; X..., le roi des co-miques; Turcy, Lyjo, Hélèno de Verneuil, Mathias, Ahel Aril, Zetty, Charley, etc. Sans Jacon, mon licu-tenant, hilarant vaudeville en un acte.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Ilaliens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — Telégraphie sans fil (drame sensationnel). L'homme n'est pas parfait : Rigadin l'échappe belle (Prince) ; acqualités militaires.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mon-diaux. Les plus jolis films. Programme varié, inté-ressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures. THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi 29 mai, relâche ; mardi 30 (abonnement), soirée à 8 h., Les Précieuses Ridicules, scène de Démocrite, l'Eté de la Saint-Martin, Shylock (4 tableau) ; mercredi 31, soirée à 8 h. 30, Le Marquis de Priola ; jeudi 1er juin, matinée à 1 h. 30, abonnement, billets roses, Les Rantzau ; en soirée, à 8 h., (abonnement) Psyché, 3 acte, Le Cid ; vendredi, 2 juin, en soirée à 8 h., Le Dédale ; samedi, 3, en soirée à 8 h., Les Affaires sont les Affaires ; dimanche 4, matinée è 1 h. 30, Horace, Le Menteur ; soirée à 8 h. 30, Le Marquis de Priola.

w ODEON. — Mardi 30 mai, en soirée à 8 h., pour la dernière fois de la saison, Fédora : mercredi 31 mai, en soirée à 8 h., pour la dernière fois de la saison, l'Espionne jeudi ler juin, malinée à 2 h., Tricoche et Cacolet : vendredi 2 juin, malinée à 4 h., 8° et dernier concert : soirée à 8 h., Tricoche et Cacolet : sairée à 8 h., Tricoche et Cacolet : sairée à 8 h., Tricoche et Cacolet : dimanche 4 juin, malinée à 2 h., et soirée à 8 h., Tricoche et Cacolet.

m OPERA-COMIQUE. — Jeudi ler juin (fête de l'As-ension), malinée à 1 h. 30, Mignon (Miles Edmée avart, Tissier, MM. de Creus, Payan), Lumière et Papillons, ballet de Louis Urgel (Miles Sonia Pavloff, Derny.)
Soirée à 8, b., Sapho (Mile Marine Chenal, MM. Fontaine, Jean Périer, Vaurs.)
Samedi, à 7 h. 20, Carmén (Miles Brohly, Tissier, MM. Darmel, Allard, Mile Payloft.)
Dimanche 4, matinée à 1 h. 30, Paillasse, et Lakmé. Soirée à 8 h., Werther, avec Mile Berthe Lamace, qui fera sa rentrée à l'Opéra-Comique, dans le rôle de Charlotle, et aura pour parlenaires : MM. Léon David, Vaurs, etc.

TRIANON-LYRIQUE. — Lundi, relâche : mardi à 8 h. là, Les Cloches de Corneville : mercredi 8 h. lɔ, Rigolelto : jeudi. matinée à 2 h. lɔ, Les Noces de Jeannette, La Fille du Régiment : soirée à 8 h. lɔ, Les Mousquetaires au Couvent : vendredi 8 h. lɔ, La Fille de Madame Angot : samedi à 8 h. lɔ, Rigoletto : dimanche 4 juin, matinée 2 h. lɔ, Les Cloches de Corneville : soirée à 8 h. lɔ, La Dame Blanche . lundi ɔ juin, gala populaire des Trente Ans de théatre.

PORTE-SAINT-MARTIN. -- La Flambée, continue de faire vibrer les foules à la Porte-Saint-Martin. Les speclacles de l'œuvre si belle de M. Kistemacc-

kers enthousiasment, une pièce remplie d'un souffle puissant de patriotisme, et où régnent toutes les qua-lités, toutes les beautés de nos plus grands chefs-d'œuvre dramatiques. En venant applaudir La Flam-bée, le public affirme sa volonté de chercher au théâ-tre un plaisir noble et de haut goût. La Flambée lui apporte avec son admirable use en scène et son incomparable interprétation.

NOUVEL-AMBIGU. — La Femme X... allire la foule au Nouvel-Ambigu, foule conquise par une pièce passionnante et une interprétation sans égale, qui lui permet d'acclamer la grande artiste Jane Hading et l'admirable troupe qui l'enioure, MM. Colas, Monteux, Collen, Calmette, Robey et Mmes Andrée Pascal, Paulette Lorsy, Blemont, Olivier. Programme de la Semaine

CONCERT MAYOL. — Avez-vous noté sur voire carnet la date du 3 juin ? Dumény ne donnera plus que trois représentations au concert Mayol. Partie de concert : toute la troupe.

TIVOLI-CINEMA. — La vogue loujours grandissante de Tivoli-Cinéma est justifiée par les programmes remarquables qu'il présente chaque semaine régulièrement à sa nombreuse et fidèle clientèle. Au programme de cette semaine on applaudira : S.O.S. Telégraphie sans fil, drame sensationnel : Les Maries d'un Jour, comédie : Le Capitaine Courteisie, drame d'aventures : Harem algérien, documentaire : tous les films du front : Le général Gouraud passe en revue les froupes russes : Tivoli-Journal, faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location, téléphone Nord 25, 41.

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert Palace) CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert Palace). —
Le programme de celle semaine est un verilable programme de gala, dont les Parisiens, les un rerilable programme de gala, dont les Parisiens, les un rerilable promer ordre, des actualités sensationnelles dans le plus jolie salle de Paris, ont valu et vaudvont, il Aubert Palace (juste en face du Crédit Lyonnais) le plus inconteste des succès. On applandira: Maries d'un Jour, comédie ; La Jungle Noire, drame de chasse ; Vive la Nation, épisode historique ; Mabel au Parc, comique ; toutes les vues du front : Revue des troupes Russes par le général Gouraud ; Les canonnières fluviales : l'ambulance automobile chirurgicale et Nouveautés-Journal, faits divers du monde miter. Seances permanentes de 2 h. à 11 h. monde entier. Seances permanentes de 3 h. à 11 h

OMNIA-PATHE (5, boulevard Monimartre, à côté des Variélés). — Voici un grand drame, intimement lié aux événements actuels : Télégraphie sans fil, appelé à un immense succès. On n'a reculé devant aucune dépense pour le rendre intéressant et y semer des « clous ». Tout le monde voudra voir Télégraphie sans fil. Deux comédies charmantes : l'Homme n'est pas parfait, d'après Lambert Thiboust Prince dans Rigadin l'échappe belle. Des actualités militaires comme on n'en voit qu'à POmnia, où tout est parfait, projection, spectacle et orchesire.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une dactylo, connaissant l'Anglais; 6 lourneurs mécaniciens ; des hommes de peine, pour usine de la banlieue Paris Nord. S'adresser H. Delerue, coopérative du fer à Enghien-les-Bains. ON DEMANDE un ouvrier cordonnier chez M. Hemery, 11, rue du Cher, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME demande emploi dans le commerce (sauf ali-mentation), ou travail dans la couture. S'adresser : Mme Taillefert, 83, rue de Buzenval, Paris, 20e. JEUNE HOMME se rendent à Bordeaux plusieurs fois pas semaine, cherche représentation vins ou ali-mentation. M. Carnois, 83, rue de Buzenval.

DAME VEUVE, venant de Londres, offre leçons d'Auglais, pur accent et pur correspondance, 8 fr. la série de 10 leçons. Mmc Clar, 181, rue Lourmel, 15c. ADRESSES manuscrites à la main, trême pr'x réduit, même très grosses quantilés, ser uent failes par Muie Hanchin, 47, rue Polonceau (18').

DAME chez elle, s'occuperait personne mère agée, infirme ou infant. S'adresser : Boul'ogene, 104, rue de Turenne. MONSIEUR, 48 ans, anc. secrét. d'avocal, ferait corresp., contrôle dans usine, surveillance, calese ou recetles (Paris ou province), sér. réf. Ecrire : G. Savin, 6, rue Alfred-Stevens, Paris, 9. CHAUFFEUR, 17 ans, demande place pour con-duire auto. Cremer Jules, 20, rue Saint Isaure, 182

BONNE PHOTOGRAPHE

amie du journal, demande à faire chez elle tous travaux d'amateurs. Excellentes conditions. Ecrire a Mine Estarge, 46, rue Julien-Lacroix, Paris.

Le gérant . Léon BAYLE.



Imprimerie speciale Bonnet Rouge
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2°)